

## LA ZIYÂRA DES TIJANES SÉNÉGALAIS VERS FÈS: LES DIVERSES FACETTES D'UN PÈLERINAGE TRANSNATIONAL

**Johara Berriane**

Freie Universität Berlin

*«Tout le monde rêve de faire la ziyâra au tombeau de shaykh Ahmad Tijânî parce qu'ils considèrent que le cheikh c'est un Sénégalais. Parce que les Sénégalais aiment plus que les Marocains le shaykh Ahmad Tijânî»<sup>(1)</sup>*

Le sanctuaire du fondateur de la confrérie Tijâniyya est situé dans la ville marocaine de Fès. Fondée par Ahmad al Tijânî en 1781/82 dans une oasis algérienne (Abû Semghûn), puis diffusée par ce dernier à partir de sa zaouïa de Fès, la confrérie Tijâniyya est aujourd'hui «plus subsaharienne que maghrébine»<sup>(2)</sup>. Son influence atteint l'Afrique de l'Ouest dans les années 1820 par le biais du savant mauritanien Muhammad al Hâfiz (1759/60-1830). A travers un mouvement armé lancé en 1854 par al Hâjj 'Umâr Tall, cette voie soufie atteindra ensuite la Guinée, le Sénégal et le Mali actuel. Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la Tijâniyya s'implante de façon particulièrement remarquable au Sénégal grâce à deux chefs religieux: Al Hajj Malick Sy (1855-1922) diffuse la confrérie dans le monde wolof et établit en 1902 sa maison mère à Tivaouane et Abdoulaye Niasse (1840-1922) établit un centre religieux à Kaolack. Son fils Ibrahima Niasse (m. 1975) continuera sa mission et va diffuser la Tijâniyya hors Sénégal et surtout au Soudan et au Nigeria. De nos jours, la Tijâniyya est la confrérie qui, de part le nombre de ses adhérents, est située à la première place des confréries du Sénégal<sup>(3)</sup>. Elle rayonne également sur l'Europe à travers l'émigration africaine notamment sénégalaise – vers le vieux continent.

Malgré le déplacement du centre spirituel vers l'Algérie<sup>(4)</sup> et l'existence de centres influents de la Tijâniyya au Sénégal, le Maroc n'a pourtant cessé à travers le sanctuaire d'Ahmad al Tijânî (1730-1815) situé à Fès de jouer un rôle central tout au long de l'histoire de la confrérie. Les adeptes tijanes ouest africains ont toujours entretenu des contacts privilégiés avec la Tijâniyya marocaine. C'est notamment le cas des chefs religieux sénégalais qui n'ont cessé de porter un intérêt particulier

(1) *Muqaddam* sénégalais de la Tijâniyya qui accompagne régulièrement des pèlerins à Fès (Entretien du 8/10/10 à Dakar).

(2) Le soufisme est une mystique musulmane qui s'est développée à partir du 9<sup>ème</sup> siècle. Avec le temps, les adeptes soufis se sont organisés en *tariqa* autour d'un guide spirituel. Le concept de *tariqa* est souvent traduit par confrérie ou ordre soufi car il s'agit souvent de communautés religieuses qui partagent les mêmes pratiques religieuses et croyances. Mais l'organisation de *tariqa* a eut lieu après la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle. Le concept de *tariqa* signifie plus précisément voie, un chemin de pensée ou méthode à suivre pour se rapprocher de Dieu. Dans cet article j'emploie ces différents concepts comme synonymes. Pour plus d'information sur le développement du soufisme et de l'organisation en ordre voir Abun Nasr, 2007.

(3) Triaud, 2000: 12-13.

(4) Ahmad al Tijânî avait désigné comme son successeur 'Alî al Tamasînî de Tamalhat en Algérie. Après la mort du fondateur, les fils de ce dernier quittent aussi Fès pour aller s'installer à 'Ayn Mâdî en Algérie aussi.

à la construction et à la consolidation des relations avec la zaouïa marocaine et, sans être tous passés par Fès<sup>(5)</sup>, ont régulièrement correspondu avec des savants marocains<sup>(6)</sup>. Par ailleurs, même si la pratique du pèlerinage, la *ziyâra*, ne revêt pas de caractère obligatoire pour un disciple tijane, la visite du sanctuaire de son fondateur à Fès est une pratique très répandue au sein de la confrérie. D'importants flux de pèlerins venus notamment du Sénégal ou de communautés sénégalaises installées en Europe, se déplacent régulièrement vers le Maroc pour effectuer ce pèlerinage.

Cette vie relationnelle entre le Sénégal et le Maroc et qui s'intensifie de façon remarquable à travers le rôle joué par la zaouïa d'Ahmad al Tijânî nous incite à questionner les différentes significations d'un lieu sacré situé dans une vieille ville comme Fès. En effet, le caractère transnational de la Tijâniyya et les mobilités qu'elle véhicule entre le Maroc d'une part et l'Afrique occidentale, voire l'Europe, d'autre part, font du tombeau de son fondateur un objet d'étude privilégié. Partant de l'hypothèse qu'un lieu saint, comme la zaouïa, est fabriqué socialement par les agents en liaison avec ce lieu<sup>(7)</sup>, on pourrait s'interroger sur la signification de ce lieu à rayonnement internationale. Cette interrogation passe impérativement par deux dimensions: la sacralité du lieu et la dimension transnationale.

La dimension sacrée du lieu est plus liée à une notion abstraite d'espace qu'au lieu physique de la zaouïa. Une zaouïa est un monde à part, structuré et organisé selon des logiques autres<sup>(8)</sup>. La notion d'aura ou de «baraka» dans le contexte musulman est un élément central dans l'organisation de cet espace car ce dernier est structuré selon des hiérarchies spirituelles propres comme il est ouvert à une multitude d'interprétations et d'usages. L'espace imagé et physique d'un lieu saint est caractérisé par son intersection entre l'humain et le transcendant, entre des pratiques spirituelles et profanes, entre différentes classes sociales et entre des espaces ouverts et d'autres dissimulés<sup>(9)</sup>.

La dimension transnationale, elle, renvoie tout d'abord au fait que la signification de la zaouïa est fabriquée dans plusieurs endroits géographiquement plus au moins éloignés. Plus encore, les individus qui contribuent à la fabrication de ce lieu (les pèlerins, les visiteurs, les adeptes...) évoluent eux mêmes dans un espace

(5) Le premier chef spirituel sénégalais à être allé à Fès était Abdoulaye Niassé, le fondateur de la branche de Kaolack. Ce dernier a visité Fès sur son chemin vers la Mecque en 1890. La même année, Malick Sy, autre chef religieux et *khalîfa* (représentant) de la Tijâniyya au Sénégal, est allé à la Mecque sans passer par Fès. Les liens étroits entre Sy et les Tijanis marocains seront renforcés en 1913 par le soutien financier de Malick Sy pour l'agrandissement de la zâwiya de Fès. Soutien accordé suite à une demande formulée par les Tijanis marocains. Voir Bousbina, 1997: 193. Ce n'est que chez la génération suivante que la *ziyâra* vers Fès devient plus importante. Surtout la famille Niassène a entretenu des liens étroits avec les Tijanes marocains (Triaud, 2000: 13).

(6) El Adnani, 2005: 11-12.

(7) Rodman, 2003.

(8) Stauth et Schielke, 2008: 15.

(9) *Ibid.*, 16.

transnational puisque des commerçants et des migrants circulant entre différents pays font aussi partie des visiteurs de la zaouïa<sup>(10)</sup>. Nous sommes donc en présence d'acteurs en mouvement, voire de mouvements translocaux qui «*provoquent l'émergence d'espaces multiples, dans lesquels les différences établies deviennent floues, se superposent, se déplacent et où se développent de nouvelles références normatives et identitaires ainsi que de nouvelles valeurs culturelles*»<sup>(11)</sup>. La zaouïa est donc un lieu de rencontre non seulement d'individus d'origines culturelles différentes mais aussi d'individus qui dépassent constamment les frontières nationales et culturelles, contribuant de ce fait à un renouvellement des normes, règles et identités. La zaouïa peut de ce fait être un lieu où ce renouvellement culturel et religieux se reflète.

L'objectif général de cette recherche<sup>(12)</sup> est donc l'étude du rôle que la zaouïa d'Ahmad al Tijânî de Fès, en tant que lieu sacré, joue pour les adeptes de cette confrérie ainsi que pour les habitants de Fès. Il s'agit de voir comment les significations de ce lieu sont fabriquées et quels sont les impacts de ce lieu sur les différents champs politiques, religieux, sociaux et économiques aux niveaux local, national et transnational. Mais pour saisir la signification d'un lieu dont l'existence même est intimement liée au pèlerinage, il est nécessaire de s'arrêter sur le sens de la *ziyâra* et c'est l'objectif spécifique de cet article.

En me concentrant sur la perspective de disciples tijanes sénégalais vivant au Sénégal, au Maroc ou en Europe, je m'intéresserai, dans ce qui suit, aux diverses formes que prend la *ziyâra* et aux multiples significations que cette pratique a pour les pèlerins sénégalais<sup>(13)</sup>. Dans une première partie, je commencerai par donner un aperçu de l'évolution de cette pratique de pèlerinage. Je m'arrêterai ensuite sur les fondements religieux sur lesquels les pèlerins sénégalais basent leur volonté de faire une *ziyâra* à Fès avant de décrire, dans un troisième point, le rapport entre la pratique du pèlerinage et le commerce informel. En m'interrogeant, enfin, sur la dimension de voyage que le pèlerinage tijane prend de nos jours, je mettrai en évidence la malléabilité du concept de *ziyâra*.

### **1. D'un pèlerinage transsaharien à un pèlerinage international**

Nous avons vu en introduction que la visite du sanctuaire d'Ahmad al Tijânî à Fès est une pratique dont l'évolution est liée au maintien de relations privilégiées entre Fès et les centres de la Tijâniyya, principalement sénégalais. Jusque dans les années 1920, pourtant, seules des élites religieuses avaient pour usage d'aller faire

(10) Voir Marfaing, 2004 et Kane, 2007.

(11) Von Oppen, 2003: 410.

(12) Recherche effectuée dans le cadre d'un doctorat à la Freie Universität Berlin sur «La zaouïa d'Ahmad al Tijânî à Fès et son rayonnement transnational».

(13) Je me baserai ici sur des entretiens et observations participatives rassemblés, de septembre 2009 à octobre 2010 au Maroc et au Sénégal dans le cadre d'une thèse de doctorat.

une visite au sanctuaire d'Ahmad al Tijânî<sup>(14)</sup>. Avec le développement des moyens de transports entre l'Afrique de l'Ouest et le Maroc, la *ziyâra* vers Fès a, par la suite, été considérablement facilitée.

Avec l'ouverture du port de Casablanca dans les années 1920, les routes des pèlerinages de la Mecque se sont, en effet, orientées vers le nord: partant du port de Dakar et passant par l'Afrique du Nord pour traverser la Méditerranée vers le Moyen Orient. A partir de ce moment, il était d'usage pour les bateaux en route vers la Mecque de faire escale à Casablanca ou à Oran. Les pèlerins qui le souhaitaient profitaient de cette escale pour se rendre à Fès<sup>(15)</sup>. Alors que les pèlerinages à la Mecque étaient organisés pour des ressortissants de toute l'Afrique Occidentale Française (AOF), les pèlerins qui faisaient la *ziyâra* à Fès étaient majoritairement sénégalais<sup>(16)</sup>.

Jusqu'en 1958, les pèlerinages étaient organisés par les autorités coloniales<sup>(17)</sup>. A partir de cette date, on assiste pourtant à une libéralisation de ces flux car des compagnies de voyages privées investissent le domaine. Une liaison aérienne entre Dakar et Casablanca et une liaison de bus entre Casablanca et Fès sont créées. Par conséquent, on assiste à un réel «*déferlement de pèlerins sénégalais et ouest africains vers Fès*» dans les années 1960 et 1970<sup>(18)</sup>. Précisons ici que, dès les années 1970 (avec une accentuation dans les années 1990 2000), ces flux stagnent. Cette tendance est tant liée à l'arrêt de la liaison maritime entre Dakar et Casablanca durant les années 1970 qu'à l'établissement de vols directs à partir du Sénégal vers Djeddah pour le pèlerinage à la Mecque<sup>(19)</sup>.

Ainsi, avec l'amélioration des moyens de transport et le développement des mobilités sénégalaises internationales, la *ziyâra* à Fès est devenue accessible à plus de monde. Tout en se diversifiant, cette pratique reste, malgré tout, une pratique essentiellement sénégalaise. Il n'existe pas de données sur les effectifs, ou sur les origines des pèlerins qui viennent à Fès aujourd'hui. Mais il semblerait qu'une légère reprise soit en cours. Les profils de pèlerins tijaanes se rendant aujourd'hui à Fès sont très variés. On trouve des pèlerins de différents milieux socio économiques et de tous les âges. Parfois tous les membres d'une même famille viennent ensemble, dans d'autres cas ce sont des groupes de même âge qui organisent leur *ziyâra* ensemble. Le taux de femmes seules prenant la route vers Fès est aussi assez remarquable. Les

(14) El Adnani, 2005: 12-14.

(15) Kane, 1994: 6.

(16) El Adnani, 2005: 14.

(17) Entre 1928 et 1958, les pèlerinages annuels s'effectuaient sous la direction d'un commissaire du gouvernement général de l'AOF, afin de contrôler les contacts entre les musulmans de l'AOF et les musulmans d'Afrique du Nord, ces derniers étant souvent suspectés de sympathie à l'égard des mouvements nationalistes et indépendantistes.

(18) El Adnani, 2005: 21.

(19) Entretien avec le responsable de la zaouïa de Fès Sidi Zoubir Tijani effectué à Fès le 01/09/10.



résultats du dépouillement des registres de deux familles riveraines<sup>(20)</sup> qui hébergent des pèlerins tijanes indiquent que leurs visiteurs sont à 90% des Sénégalais<sup>(21)</sup>, et ces derniers vivent à 45% en Europe, principalement en France<sup>(22)</sup>. S'y ajoutent quelques adeptes venus des pays arabes et asiatiques et des convertis européens et américains.

Si les Sénégalais résidant en Europe sont très présents à Fès, c'est probablement en raison des facilités d'accès dont ils bénéficient. La ville de Fès est non seulement plus proche géographiquement mais le prix des voyages entre l'Europe et les villes marocaines sont très abordables. Ceci est surtout le cas depuis la libéralisation du secteur du transport aérien et l'ouverture du ciel marocain à la concurrence. Avec l'entrée en vigueur de l'Open Sky en 2006, la compagnie marocaine Royal Air Maroc a perdu le monopole public sur les vols réguliers, des compagnies *low cost* desservant dorénavant des destinations touristiques telles que Fès<sup>(23)</sup>. De nos jours il est possible de venir à Fès par avion à coûts très réduits à partir de Paris, Marseille, des villes d'Italie et d'Espagne du Nord. Ceci permet à plus de pèlerins de venir passer un week end auprès de leur saint.

Quant aux voyages entre le Sénégal et le Maroc, ils demandent des sacrifices financiers beaucoup plus importants. Dans la mesure où, de nos jours, la Royal Air Maroc a le monopole sur les vols entre ces deux pays, les prix des transports sont très élevés. L'aller retour peut coûter jusqu'à 600 euro, ce qui est une somme assez considérable pour un Sénégalais moyen vivant au Sénégal<sup>(24)</sup>. Depuis 2002, il existe aussi une route qui relie le Sénégal au Maroc, en passant par la Mauritanie<sup>(25)</sup>. Cette voie routière d'une distance de 3000 km relie Dakar à Casablanca. Il existerait aussi des projets d'organiser des voyages en autocars pour des pèlerins sénégalais. Mais, pour le moment, la plupart des voyages pour la *ziyâra* se font par avion. Tous les pèlerins que j'ai rencontrés lors de mon terrain à Fès et qui étaient venus du Sénégal pour faire le pèlerinage étaient venus par avion<sup>(26)</sup>.

Une partie non négligeable parmi ces pèlerins sénégalais vit au Maroc. Il existe, en effet, une petite communauté de ressortissants des pays d'Afrique de l'Ouest qui

---

(20) Dépouillement personnel des registres que les familles riveraines de la zaouïa qui hébergent les pèlerins tiennent pour la police.

(21) Les autres pèlerins venaient du Mali, Nigeria et Soudan.

(22) Mais ce type d'hébergement n'est pas utilisé par tous les pèlerins qui préfèrent les hôtels au logement chez l'habitant. Malheureusement les hôtels ont refusé de nous fournir des informations à ce sujet.

(23) [http://www.aujourd'hui.ma/special/open\\_sky\\_2006\\_details1401.html](http://www.aujourd'hui.ma/special/open_sky_2006_details1401.html).

(24) Un enseignant de Dakar touche un salaire mensuel équivalent à environ 380 euros.

(25) En février 2002 fut ouvert le premier point de passage officiel entre le Sahara occidental et la Mauritanie. De nos jours, il n'existerait plus que 3 km de piste en Mauritanie.

(26) On pourrait se demander si le prix élevé du voyage de la *ziyâra* vers Fès ne valorise pas aussi cette pratique, Faire une *ziyâra* demande parfois des années d'épargne ou des prêts bancaires et revêt ainsi une forme de sacrifice.

étudient ou travaillent au Maroc<sup>(27)</sup>. Pour ces derniers, la zaouïa est un centre de retrouvailles non seulement religieux mais aussi communautaires<sup>(28)</sup>. Ils effectuent la visite du sanctuaire de manière occasionnelle et selon leur niveau d'attachement à la voie soufie. Lors des fêtes religieuses surtout la veille de la fête du *mawlid*<sup>(29)</sup> les adeptes tijanes ouest africains installés au Maroc se déplacent de différentes villes du royaume pour célébrer cette fête dans la zaouïa. Ces moments clefs font aussi affluer plus de pèlerins venus de l'étranger. Les pèlerins étrangers venus s'ajouter aux visiteurs marocains habituels donnent au lieu une allure très cosmopolite<sup>(30)</sup>.

## 2. La zaouïa comme lieu de culte et de rapprochement avec le «saint intercesseur»

«La *ziyâra* c'est de renouveler. C'est vrai qu'on est tijane [partout] où on est. Ca se vit partout. [Faire la *ziyâra*] c'est surtout renouveler l'amour et la fidélité de l'adepte vis à vis de son cheikh. C'est le vivre... je ne sais pas... le vivre physiquement, le palper. Tu as souvent envie d'aller sur place au tombeau»<sup>(31)</sup>

Rappelons ici que l'Islam a inscrit le pèlerinage au cœur du dogme en faisant du *hajj* -pèlerinage à la Mecque- une obligation<sup>(32)</sup> et le point d'orgue rêvé de la vie religieuse de tout croyant musulman. Bien souvent inaccessible, le pèlerinage canonique s'est pourtant vu remplacer par des pèlerinages auprès de saints ou de prophètes. Bien qu'elle ne soit pas incontestée<sup>(33)</sup>, cette pratique n'est pas uniquement perçue comme compensation du pèlerinage canonique non réalisé. Faire une *ziyâra* consiste avant tout à se déplacer vers le tombeau d'un personnage perçu comme étant un saint pour demander son intercession<sup>(34)</sup>. Même si, selon la doctrine de la Tijâniyya, la présence du père fondateur de la confrérie peut être sentie dans tout lieu, beaucoup d'adeptes rêvent de faire le déplacement un jour pour se recueillir sur le tombeau de leur saint<sup>(35)</sup>.

La zaouïa d'Ahmad al Tijânî est d'abord un lieu de rencontre de la communauté des tijanes de Fès. C'est la zaouïa mère, construite par Ahmad al Tijânî lui même

(27) Berriane, 2009: 147.

(28) Migrant sénégalais installé au Maroc. Entretien effectué le 02/01/10 à Rabat.

(29) La fête commémorant la naissance du Prophète. La veille du *mawlid* et sept jours plus tard une nuit de chants religieux est organisée dans la zaouïa.

(30) La zaouïa est également fréquentée par des pèlerins et visiteurs marocains. Pour une description détaillée des interactions sociales entre pèlerins étrangers et visiteurs marocains au sein de la zaouïa, voir Berriane, 2012.

(31) Adeptes tijanes sénégalais installés au Maroc. Entretien du 15/02/10 à Rabat.

(32) Le *hajj* est considéré comme un des cinq piliers de l'Islam. Il est obligatoire pour toute personne qui en a la capacité physique et financière.

(33) Dès le 9<sup>ème</sup> siècle se cristallise une opposition à la *ziyâra* dans le monde musulman. La *ziyâra* est perçue comme une innovation hérétique (*bid'a*) et la vénération de saints comme du polythéisme. Aujourd'hui encore ces arguments sont avancés pour condamner le pèlerinage à des sanctuaires.

(34) Ceci pourrait s'expliquer par l'absence en Islam de représentations figurées ou de reliques. A défaut d'avoir de telles alternatives, le déplacement vers le tombeau du saint devient indispensable. Seule échappatoire à «la dictature du lieu» sont les visions en songe ou à l'état de veille du saint (Mayeur Jaouen, 2000:140).

(35) Le concept qui est traduit ici par saint est *wâlî* qui signifie celui qui est proche de Dieu et qui possède une certaine autorité et des forces et capacités particulières. Pour plus d'informations sur la sainteté en Islam voir Chodkiewicz, 1995.

vers 1800-1801 avant même le décès de ce dernier<sup>(36)</sup>. Depuis que la zaouïa abrite la sépulture du fondateur de cette voie soufie, l'édifice a gagné en valeur aux yeux des adeptes tijanes et ce, bien que le centre de la confrérie se soit déplacé vers l'Algérie avec le successeur de Ahmad al Tijânî qui y était installé<sup>(37)</sup>. De nombreux savants, tels Ahmad Sukayrij (m.1944) ou al 'Arbî Ibn al Sâ'ih (m. 1892), ont certes contribué à la diffusion des enseignements de la Tijâniyya sur le continent africain. Mais il est fort improbable que la Tijâniyya marocaine ait eut la même place pour ses adeptes, si la sépulture du fondateur ne s'était pas trouvée à Fès. La possession de la dépouille du fondateur par les tijanes de Fès a grandement influencé les relations privilégiées entre les Tijanes d'Afrique subsaharienne et ceux de Fès.

Selon les explications fournies par les pèlerins interviewés, la volonté d'entreprendre la *ziyâra* à Fès reposerait sur les fondements religieux de la Tijâniyya<sup>(38)</sup>. Ahmad al Tijânî y occupe en effet une place centrale, comme fondateur mais aussi comme saint au statut particulier. Chez les soufis domine l'idée que le monde est partagé mythiquement et mystiquement entre les saints, selon toute «une hiérarchie qui préside aux destinées du monde par un gouvernement secret, une cour céleste dont les effets terrestres peuvent être ressentis à tout moment»<sup>(39)</sup>. Pour les adeptes tijanes, Ahmad al Tijânî occupe les deux statuts les plus élevés de cette hiérarchie de saints étant à la fois le «sceau des saints» (*khatm al `awliyâ`*) et le «pôle des pôles» (*qutb al `aqtâb*). Il est considéré comme étant le pivot qui relie la terre à l'au delà et l'homologue du Prophète Muhammad. Tout comme Muhammad qui est considéré, dans la transmission de la révélation divine, comme le sceau des prophètes et comme le représentant, en Islam, de l'incorporation complète de toutes les révélations prophétiques, Ahmad al Tijânî représenterait, quant à lui, l'incorporation parfaite de la sainteté. Tous les saints qui l'ont précédé auraient dérivé leur inspiration vers lui et tous ceux qui viendront après lui font dériver leur inspiration de lui<sup>(40)</sup>. S'y ajoute que pour les adeptes, la Tijâniyya est une voie qui a été dictée à Ahmad al Tijânî par le Prophète dans une vision à l'état éveillé. Cette double idée de la supériorité d'Ahmad al Tijânî par rapport aux autres saints et de sa proximité du Prophète se retrouve aussi dans les propos des adeptes faisant le pèlerinage à Fès:

«Tu sais le Prophète Mohamed (il) est décédé mais [cela] n'empêche pas qu'il est le meilleur des êtres quand tu es musulman. C'est l'être le plus parfait. A chaque prière on prie pour lui. Tu sais, Cheikh Ahmad Tijânî c'est la même chose. C'est un être comme le Prophète»<sup>(41)</sup>.

(36) El Adnani, 2005: 11.

(37) Sur la construction de la zaouïa à Fès et la sacralité du lieu, voire El Adnani, 2007: 179-182.

(38) Il existe une documentation très abondante sur la Tijâniyya. Abun Nasr, 1965; Triaud, 2000 donnent de premiers aperçus sur ce sujet.

(39) Mayeur Jaouen, 2000: 144.

(40) Abun Nasr, 1965:32-34.

(41) *Ibid.*

Un élément sur lequel mes interlocuteurs ont aussi beaucoup insisté et qui justifierait encore plus le statut de sainteté d'Ahmad al Tijânî est la descendance chérifienne dont s'était réclamé ce dernier. Ainsi, la sainteté suprême du fondateur de la Tijâniyya fait de son sanctuaire «le point focal»<sup>(42)</sup> de la confrérie. Tout en étant souvent initiés à la Tijâniyya par le biais d'un maître spirituel vivant (*unmuqaddam*), les pèlerins rencontrés à Fès considèrent Ahmad al Tijânî comme leur guide spirituel suprême, un *shaykh* dont la proximité physique est bénéfique.

Contrairement au pèlerinage à la Mecque qui est canonisé, la *ziyâra* ne connaît pas de règles. Malgré cela, mes entretiens et observations ont montré qu'une certaine étiquette s'est imposée parmi les pèlerins tijanes qui viennent à Fès. Dans certains cas, c'est le *shaykh* qui donne des directives et des conseils à son disciple lorsque ce dernier décide d'aller à Fès<sup>(43)</sup>. En plus des étapes prescrites individuellement par les *muqaddam* et qui ne doivent pas être diffusées, il existe aussi des rites qui se sont plus au moins institutionnalisés durant la *ziyâra*<sup>(44)</sup>, rites qui reflètent la particularité du lieu et du saint. Le premier élément reflète la particularité de l'espace même de la zaouïa qui apparaît, à travers les rites pratiqués, comme étant en soi déjà un lieu béni. Ainsi, il est nécessaire de se purifier sous forme d'ablutions avant d'accéder à ce lieu. Ensuite, il est d'usage de prier deux *raq'ât*<sup>(45)</sup> pour saluer le lieu<sup>(46)</sup>. Ce rite n'a rien de spécifique à la zaouïa de Ahmad al Tijânî ou à la Tijâniyya. Valerie Hoffman explique qu'en Egypte aussi il est d'usage pour des visiteurs de prier deux *raq'ât* quand ils entrent dans un sanctuaire<sup>(47)</sup>. Les rites accomplis durant la *ziyâra* reflètent ensuite la fonction d'intercesseur que le saint occupe pour les visiteurs. Les pèlerins commencent par réciter des prières en l'honneur du prophète Muhammad avant de réciter des prières en l'honneur du saint. La *ziyâra* se termine, enfin, par la formule suivante: «Ô! Seigneur par le droit de tes esclaves qui lorsque tu les regardes ta colère est arrêtée, et par le droit de ceux qui entourent le Trône et par le droit de notre excellence Mohammed et par le droit de notre excellence, notre Cheikh et maître Ahmed Tidjani, je te demande...»<sup>(48)</sup>. Cette formule indique que le destinataire des prières et des demandes est Dieu et non pas Ahmad al Tijânî. Ce dernier, de par sa position privilégiée dans la hiérarchie des saints, joue le rôle d'intercesseur entre le monde céleste et le commun des mortels. Mais, tout en étant le plus parfait parmi

(42) Propos de Ravane M'Baye, imam et *muqaddam* de la Tijâniyya (Entretien le 12/10/10 à Dakar).

(43) Un *muqaddam* m'explique qu'il prépare chaque disciple individuellement à sa *ziyâra* à Fès selon ses besoins en lui expliquant ce qu'il doit faire.

(44) Je me base ici sur les informations recueillies auprès de pèlerins sénégalais et un photocopie que j'ai trouvé chez une Sénégalaise de Dakar et qui résume le protocole de la *ziyâra*, Ce texte avait été écrit et distribué par des représentants de la Grande Zaouïa d'Europe qui se trouve à Lyon.

(45) Cycles de prière.

(46) Cette pratique n'a rien de spécifique à la zaouïa d'Ahmad al Tijânî ou à la Tijâniyya. Des pratiques semblables sont observables dans d'autres contextes régionaux. Pour l'Egypte, voir par exemple Hoffman, 1995:102.

(47) *Ibid.*: 102.

(48) Traduction faite par le *muqaddam* de la zaouïa d'Europe.



les saints, il reste, aux yeux de ses adeptes, un être humain qu'il ne faut pas vénérer comme on vénère Dieu<sup>(49)</sup>.

La motivation principale qui revient chez tous les pèlerins est la volonté de se rapprocher du saint et d'accéder à son énergie spirituelle. Comme me l'expliquait une Sénégalaise: «*Quand tu viens ici c'est comme si Seydina Cheikh (il) te branche quelque chose*»<sup>(50)</sup>. Se rapprocher le plus possible du saint Ahmad al Tijânî est un moyen d'avoir une relation privilégiée avec ce dernier, d'apprendre à le connaître et de devenir ainsi un meilleur adepte. D'ailleurs, faire la *ziyâra* à Fès peut aussi marquer le passage à une vie de Tijane pratiquant. Dans la doctrine de la Tijâniyya, devenir tijane consiste à faire un pacte avec le saint dans lequel l'adepte s'engage à suivre les prières et rituels enseignés par le fondateur que l'on appelle *wird*. Selon le responsable de la zaouïa de Fès, les pèlerins qui y viennent profitent souvent de l'occasion de la *ziyâra* pour prendre le *wird* ou le renouveler. Ainsi, j'ai rencontré une infirmière de Dakar qui avait pris le *wird* pendant son pèlerinage de trois jours à Fès. Ce pèlerinage représentait, à ses yeux, le passage vers une nouvelle phase de sa vie dans laquelle les pratiques religieuses étaient devenues centrales<sup>(51)</sup>.

Faire une *ziyâra* au saint Ahmad al Tijânî est aussi perçu comme un moyen de soulager des problèmes de la vie de tous les jours:

*«Tu peux te lever avec un chagrin. Alors tu vas à la zaouïa parce que tu espères avoir la bénédiction de ton cheikh (...) tu espères qu'en renouvelant tes visites, Dieu peut te combler»*<sup>(52)</sup>.

*«Quand quelqu'un (il) est malade et [qu']il croit au cheikh, il va à Fès et c'est bon»*<sup>(53)</sup>.

C'est ainsi qu'une Sénégalaise qui s'était installée à Fès pour quelques mois en espérant tomber enceinte et obtenir un visa pour rejoindre son mari qui travaillait en Europe m'expliquait:

*«Tu sais (dans) cette zaouïa là, tu ne peux pas prier (ici) et ne pas avoir la prière»*<sup>(54)</sup>. *Tu ne peux pas demander à Sidna Cheikh»*<sup>(55)</sup> *quelque chose et ne pas l'avoir»*<sup>(56)</sup>.

La *ziyâra* d'Ahmad al Tijânî occupe donc les mêmes fonctions que d'autres *ziyâra* musulmanes. Elles sont soit accomplies pour des raisons purement émotives

(49) Ceci est une référence au dogme de l'unicité de Dieu dans la religion musulmane.

(50) Entretien avec une adepte tijane sénégalaise à Fès le 10/05/10.

(51) Je revoie cette personne au Sénégal quelques mois après sa venue à Fès. Elle m'expliqua alors que la *ziyâra* à Fès a non seulement fait d'elle une meilleure adepte mais que les gens la traitent tous maintenant comme une *sokhna* ce qui signifie dans ce contexte une femme à respecter. Dans ce cas, la *ziyâra* semble avoir contribué à changer le statut social de cette dernière.

(52) Entretien avec un adepte tijane sénégalais à Rabat le 15/02/10.

(53) Entretien avec un *muqaddam* tijane sénégalais le 8/10/10 à Dakar.

(54) C'est à dire que la prière aura de l'effet sur la vie du dévot.

(55) Ahmad al Tijânî.

(56) Entretien avec une adepte tijane sénégalaise à Fès le 10/05/10.



et sentimentales afin d'atteindre une «*élévation spirituelle personnelle*» soit accomplies pour résoudre des problèmes de la vie quotidienne<sup>(57)</sup>. Pour les pèlerins tijanes il s'agit souvent d'une combinaison de ces deux types de motivations: «*accomplir une vie saine à travers la ziyâra*»<sup>(58)</sup> et trouver le bonheur sur terre.

Par ailleurs, pour les adeptes Tijânî, la proximité physique du saint pourrait être aussi interprétée comme un moyen de s'approcher du Prophète. La Tijâniyya est la confrérie qui a offert la plus courte chaîne de transmission qui lie le fondateur directement au Prophète. La visite du tombeau est donc aussi une consolidation de la généalogie spirituelle de l'adepte et un moyen de s'approcher à la fois du fondateur et de celui qui s'est porté garant de son acte fondateur à savoir le Prophète<sup>(59)</sup>.

### 3. Les rapports entre pèlerinage et commerce

L'interrelation entre religion et commerce est un phénomène très courant dans les pèlerinages musulmans<sup>(60)</sup>. Comme la plupart des pèlerinages, la *ziyâra* vers Fès s'est très tôt accompagnée d'activités commerciales. Selon de nombreux auteurs, le commerce informel entre le Sénégal et le Maroc se serait d'ailleurs développé en liaison avec le pèlerinage. C'est le cas, par exemple, des travaux de Laurence Marfaing qui portent sur le milieu des commerçants sénégalais et qui démontrent que le pèlerinage à Fès est étroitement lié au développement du commerce informel entre le Sénégal et le Maroc. Selon cet auteur, les commerçants ont suivi les mêmes chemins que les pèlerins en se déplaçant d'abord en caravanes sur les routes transsahariennes puis, à partir de 1920, en bateau. Beaucoup de pèlerins en route vers la Mecque faisaient alors une escale à Casablanca pour acheter des marchandises qu'ils renvoyaient en bateau à Dakar ou revendaient une fois arrivés à la Mecque. Ils profitaient alors souvent de l'escale au Maroc pour faire la *ziyâra* à Fès<sup>(61)</sup>. Aujourd'hui, les commerçants qui prennent l'avion pour Casablanca où ils ont leurs principaux fournisseurs combinent leur voyage d'affaire avec un passage par Fès où ils se rendent au sanctuaire d'Ahmad al Tijânî<sup>(62)</sup>. C'est notamment le cas des femmes qui, depuis les années 1950, sont nombreuses à combiner pèlerinage et commerce. L'aspect sacré du déplacement vers le Maroc peut en effet servir d'alibi permettant aux femmes de voyager seules tout en se livrant à des activités commerciales<sup>(63)</sup>.

Par ailleurs, on observe aujourd'hui que des commerçants sénégalais s'installent temporairement à Fès en utilisant les relais des pèlerins. A côté des migrants de transit qui se reconvertissent dans la vente ambulante, on trouve aussi des commerçants

(57) Bhardwaj, 1998: 71-72.

(58) Entretien avec un adepte tijane sénégalais à Rabat le 15/02/10.

(59) Je remercie Jillali El Adnani pour m'avoir fait part de ses réflexions à ce sujet.

(60) Bennafla, 2005: 193.

(61) Marfaing, 2004: 246-247.

(62) *Ibid.*: 254.

(63) *Ibid.*: 248-250.

mobiles qui circulent entre le Sénégal et le Maroc et qui s'installent temporairement dans une ville marocaine, le temps de vendre leurs marchandises avant de repartir. A Fès, le nombre de vendeurs ambulants subsahariens a légèrement augmenté durant les dernières années. Les tissus en basin étant très prisés chez les clientes marocaines, une vingtaine de commerçants se sont temporairement installés dans les environs de la zaouïa. Ce phénomène est toutefois très récent et on ne peut pas encore pronostiquer son évolution à venir.

Parmi les fonctions remplies par les activités commerciales, on peut aussi compter le financement de la *ziyâra* vers le Maroc. Certains pèlerins apportent avec eux des marchandises sénégalaises (par exemple des fruits ou des habits) qu'ils essaient de vendre lors de leur séjour au Maroc afin de financer leur voyage. A leur retour au pays, ils ramènent des marchandises marocaines pour la vente. Si les mobilités de pèlerins commerçants se faisaient initialement entre le Sénégal et le Maroc, ils peuvent aussi être observés, aujourd'hui, en direction de l'Europe. Des pèlerins sénégalais installés en Europe profitent de leur passage à Fès pour se ravitailler en produits marocains pour les revendre en Europe, à la communauté sénégalaise<sup>(64)</sup>. Par la même occasion, la ville tend à se transformer en carrefour commercial entre le Sénégal et l'Europe lorsque des pèlerins commerçants venus du Sénégal rencontrent ceux venus d'Europe pour échanger leurs marchandises<sup>(65)</sup>.

Parmi les produits achetés à Fès, ce sont surtout les habits marocains qui sont très demandés par les Sénégalais musulmans du Sénégal comme d'Europe. Dès l'époque coloniale, les vêtements traditionnels marocains ont pris une valeur religieuse pour les Sénégalais.

*«Les pèlerins d'AOF ne peuvent concevoir un instant d'effectuer un tel voyage<sup>(66)</sup> si, revenant chez eux, ils ne sont nantis de beaux atours à la dernière mode arabe. Comme il n'y a aucune possibilité de se procurer, en Arabie, cette garde robe indispensable à leur dignité de «Hadj» rentrant dans ses foyers, c'est à Casablanca que les achats se font. (...) lors du voyage aller, les pèlerins passent commande et versent des arrhes. Au retour, ils règlent le relique et sont prêts à débarquer à Dakar, drapés dans leur état de grâce et leurs «djellabas» ostentatoires»<sup>(67)</sup>.*

Aujourd'hui encore il est d'usage, au Sénégal, de porter des babouches et une djellaba marocaines pour la prière du vendredi ou lors des fêtes religieuses<sup>(68)</sup>. Porter

(64) C'est par exemple le cas d'un Sénégalais rencontré à Fès en septembre 2010. Installé à Nancy depuis vingt ans et qui était venu en voiture pour passer la 27<sup>ème</sup> nuit du Ramadan à Fès (septembre 2010). Il profita de sa première *ziyâra* à Fès pour se ravitailler en habits marocains pour les revendre en France à la communauté sénégalaise.

(65) J'ai rencontré des couples transnationaux où le mari vivait en Europe et la femme au Sénégal. Ils se rencontrent régulièrement à Fès et en profitent pour échanger des marchandises. La femme rentre alors au Sénégal avec des produits européens et le mari repart en Europe avec de la marchandise sénégalaise. Profitant de leur rencontre à Fès, ils se ravitaillent en plus en marchandises marocaines.

(66) Pèlerinage à la Mecque.

(67) Rapport de M. Sankalé – Administrateur de la France d'Outre Mer. Commissaire de l'AOF au Pèlerinage à la Mecque en 1953, – Archives Nationales du Sénégal (19G15 – 14MIOM/2839)

(68) Fall, 2004: 285.

un habit traditionnel marocain peut aussi être une forme d'identification avec la Tijâniyya.

«Si tu aimes une personne, tu t'habilles comme elle. C'est pour cela que les Sénégalais s'habillent comme les Marocains. Parce que tout simplement c'est l'amour ... si tu es fan de Michael Jackson tu t'habilles comme Michael, alors si tu es fan de Cheikh Ahmad Tijane Chérif à l'époque où il vivait au Maroc il portait ce genre d'habits alors tu portes ce genre d'habits»<sup>(69)</sup>.

Bien que la *ziyâra* vers Fès est une pratique souvent liée au quotidien, combinant visite pieuse et activités mercantiles, il faut noter que la visite du sanctuaire de Ahmad al Tijânî et les rituels qui y sont liés sont perçus, par les pèlerins, comme des expériences qui dépassent l'ordinaire. Dans la double quête vers le bonheur sur terre et le salut dans l'au delà, la visite du sanctuaire à Fès représente la principale étape. Mais, en pratique, le pèlerinage prend souvent la forme d'un itinéraire beaucoup plus long, entrecoupé tel un voyage de différentes étapes. Le développement de formes alternatives de ces voyages spirituels a contribué à redéfinir les limites d'une topographie du sacré de la Tijâniyya.

#### 4. La *ziyâra* comme voyage itinérant: de la malléabilité d'un concept

Bien que la zaouïa représente le point focal du voyage vers le Maroc, beaucoup de pèlerins sénégalais commencent la *ziyâra* par un passage par le sanctuaire d'al 'Arbî ibn al Sâ'ih<sup>(70)</sup>, saint enterré à Rabat. Les avis sont certes partagés à propos de l'importance de ce passage par Rabat mais beaucoup de pèlerins interviewés soulignent que cette étape fait partie de la *ziyâra* et que le sanctuaire d'al 'Arbî Ibn al Sâ'ih représente une porte et un passage obligé permettant d'accéder à celui d'Ahmad al Tijânî. Tout se passe comme s'il était nécessaire de demander l'autorisation du saint de Rabat pour pouvoir accéder à celui de Fès. Il est également courant pour certains pèlerins de commencer leur *ziyâra* à Tivaouane<sup>(71)</sup> ou Kaolack<sup>(72)</sup> au Sénégal avant de se rendre au Maroc. La *ziyâra* revêt donc la forme d'itinéraires entrecoupés de différentes étapes sénégalaises et marocaines dont l'ultime destination est Fès.

Rappelons ici que la conception de la *ziyâra* comme voyage itinérant est loin d'être une fabrication récente. Dès la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, la *ziyâra* est organisée par les autorités coloniales dans le cadre des pèlerinages entrepris par leurs ressortissants de l'Afrique Occidentale Française vers la Mecque. La combinaison du petit pèlerinage (*al 'umra*) vers la Mecque avec la *ziyâra* à Fès

(69) *Muqaddam* sénégalais.

(70) Al 'Arbî Ibn al Sâ'ih est un savant marocain ayant vécu au 19<sup>ème</sup> siècle et qui est connu par un écrit fondamental sur la Tijâniyya très souvent lu et cité par les cheikhs sénégalais. Il fonda une zaouïa à Rabat où il fut enterré par la suite et devint le saint patron de la ville.

(71) Centre religieux de la famille de Malick Sy.

(72) Centre religieux de la famille d'Abdoulaye Niasse.

a contribué à diffuser l'idée que la *ziyâra* vers Fès compléterait pour les pèlerins tijanes le pèlerinage à la Mecque<sup>(73)</sup>.

Plus récemment, l'organisation de la *ziyâra* est passée aux mains des agences de voyage et de tourisme. Dès les années 1990, des agences de voyage sénégalaises ont identifié une demande de voyages organisés vers le Maroc combinant *ziyâra* à Fès et visites d'autres sites aussi bien religieux que séculiers<sup>(74)</sup>. Elles ont alors conçus des packages adaptés à la *ziyâra* vers le Maroc et proposant une offre diversifiée d'itinéraires vers Fès. Certaines agences sénégalaises proposent également l'organisation de voyages vers la Mecque durant *al 'umra*<sup>(75)</sup> et comportant une escale de 24 heures à Casablanca permettant d'aller faire un crochet vers Fès pour effectuer la *ziyâra*<sup>(76)</sup>.

Dans ses efforts de diversification des produits touristiques offerts par Fès, le Conseil Régional du Tourisme de la ville cible dans ses actions de montage de nouveaux produits les adeptes tijanes d'Afrique subsaharienne. Dans ce cadre, la ville organise des semaines culturelles pour faire connaître les coutumes et traditions de Fès dans les grandes cités africaines où vivent de grandes communautés tijanes. Le principal but est de promouvoir les autres aspects de la ville auprès des disciples tijanes afin de développer dans la ville une demande de tourisme africain qui dépasse la simple visite au sanctuaire<sup>(77)</sup>. C'est dans cette optique qu'un package appelé «*ziyâra Tijâniyya*» a été conçu permettant d'offrir aux pèlerins un prix promotionnel qui couvre le transport jusqu'à Fès ainsi que l'hébergement, sur le même modèle des montages de packages touristiques. Cette tendance contribue à (re)inventer la *ziyâra* et à redéfinir les frontières du pèlerinage tijane au Maroc. Cette idée peut être illustrée par deux offres de *ziyâra* proposées par une agence de voyage de Dakar, l'une des premières à s'engager dans ce domaine dès 1998<sup>(78)</sup>. Ces offres s'adressent surtout à une clientèle aisée, issue du milieu des banquiers, des transitaires et des cadres d'entreprise. Le voyage tout compris coûte entre 700 000 et 750 000 CFA par personne, ce qui équivaut à environ 1100 euros. Dès le début, l'agence en question arrivait à mobiliser entre 30 et 60 personnes par voyage.

(73) Cette idée est très répandue chez les riverains de la zaouïa mais tous les pèlerins sénégalais ainsi que les représentants tijanes que j'ai interviewés l'ont rejeté.

(74) Depuis l'engagement de la ville de Fès dans la promotion des *ziyâra*, le nombre d'agences qui proposent ces types de voyage a augmenté sensiblement et l'offre a été élargie à d'autres pays subsahariens. Une agence de voyage sénégalaise qui travaille avec l'agence marocaine spécialisée dans ce domaine a organisé en 2009 pour la première fois un premier voyage d'un groupe de huit employés d'une banque. Mais le nombre de pèlerins qui participent à ces voyages reste très limité. Selon la responsable d'une agence de Fès, environ 100 pèlerins par an viendraient sous cette forme à Fès.

(75) La *'umra* est une forme de pèlerinage à la Mecque. Contrairement au *hajj* qui ne peut se faire que pendant le dernier mois de l'année musulmane, la *'umra* peut être effectuée à n'importe quel moment de l'année et n'est pas obligatoire.

(76) Directrice d'agence de voyage sénégalaise.

(77) Bien que principalement lié à l'attraction de la zaouïa, cette volonté de promouvoir un tourisme sud sud vers Fès est probablement aussi le résultat d'une politique africaine du Maroc qui depuis la fin des années 1990 vise aussi les économies du continent. Les pays subsahariens sont perçus comme de potentiels marchés pour des produits et services marocains. (Pour plus de détails voir Wippel, 2004).

(78) Entretien avec une directrice d'agence de voyage effectué le 11/10/10 à Dakar.



Soulignons dès à présent que ces deux itinéraires ont été conçus avec l'aide et sur les conseils de chefs religieux sénégalais proches de la famille de Tivaouane. Ils peuvent donc être compris comme le reflet de ce que pourrait être une *ziyâra* conforme aux préceptes de la Tijâniyya. Les deux packages proposés sont programmés en fonction du calendrier musulman. Le premier est organisé durant les dix derniers jours du Ramadan et comporte un passage du groupe de voyageurs à la mosquée Hassan II de Casablanca puis la visite des différents sanctuaires de savants de la Tijâniyyade Rabat, Fès et Marrakech. A Rabat, un arrêt est également prévu au mausolée où reposent les dépouilles des rois Hassan II et Mohammed V. Le deuxième package est, selon les organisateurs, plus «touristique». Il a lieu durant une période plus festive du calendrier musulman, soit les fêtes qui commémorent l'anniversaire du Prophète Mohamed. Les «pèlerins touristes» passent par la mosquée de Casablanca puis continuent vers Rabat avant de séjourner quelques jours à Fès. En plus de la visite du sanctuaire tijane et du mausolée à Rabat, des visites touristiques sont organisées dans les environs de Fès, dans la ville de Meknès ou les sources thermales de Moulay Yacoub par exemple.

A travers l'exemple de ces deux packages, on relève tout d'abord la distinction faite entre une *ziyâra* festive et une *ziyâra* plus pieuse. Alors que la première offre qui a lieu durant le mois du Ramadan ne comporte que des visites de sanctuaires tijanes et des séances de prières, la deuxième qui a lieu en dehors du calendrier religieux combine des moments de piété et des moments de fêtes. Par ailleurs, ces deux offres montrent que la *ziyâra* ne se limite pas seulement à la visite du saint Ahmad al Tijânî ou à la visite des sanctuaires de Rabat et de Fès. Dans les deux cas, elle prend la forme d'un itinéraire variable intégrant plusieurs sanctuaires. Le passage par le sanctuaire de Rabat que nous avons cité plus haut est ici une étape centrale de la *ziyâra* qui ne semble pas être remise en question. Les visites des tombes des autres cheikhs de la Tijâniyya marocaine comme al Nâdhifi, ou al Kansûsî ou encore Ahmad Sukayrij montrent que ces derniers sont aussi intégrés dans la tradition confrérique<sup>(79)</sup>. La conception d'une *ziyâra* qui ne se limite pas à la simple visite de Ahmad al Tijânî indique qu'une topographie sacrée s'est constituée autour de ce saint dans laquelle non seulement des sanctuaires sénégalais sont intégrés mais aussi des savants marocains sont «sacralisés».

Le phénomène est d'autant plus surprenant lorsqu'il intègre des lieux qui n'appartiennent pas directement à la tradition tijane. C'est le cas, par exemple, de la visite proposée à la mosquée Hassan II de Casablanca et au mausolée de Rabat dans lequel sont enterrés les rois marocains.

*«Chaque Sénégalais qui part au Maroc veut visiter les tombeaux de Mohamed V et Hassan II parce que tout simplement ce sont les descendants*

(79) Ces derniers ont produit des textes essentiels sur la Tijâniyya.



*du Prophète. Nous, par exemple, on s'en fiche du tombeau du président. Au tombeau de Senghor<sup>(80)</sup> personne n'y va (...) mais rendre visite à Hassan II... lui c'est un descendant du prophète Mohamed avant d'être roi (...) son père avait des relations avec nos grands pères. (...) la plus grande mosquée du Sénégal c'est Hassan II qui l'a bâti, qui a offert ça. Donc on le considère même comme [étant] un Sénégalais. On le considère comme notre vénéré marabout parce que tout simplement il fait partie de la descendance du prophète Mohamed et que tout musulman doit du respect à la famille du prophète. Comme le disait Abdulaziz Sy<sup>(81)</sup> il a fait beaucoup de choses pour le Sénégal. Il y a beaucoup d'étudiants sénégalais qui sont là bas [au Maroc], qui ont appris l'arabe, qui ont appris le Coran et qui sont maintenant de grands islamologues et qui ont aidé à propager l'Islam»<sup>(82)</sup>.*

Pour ce *muqaddam* de la Tijâniyya, dont nous reprenons les propos ci dessus, la visite du mausolée des rois marocains ne semble pas être en contradiction avec les enseignements de la confrérie; et ce, même si, au sein de la Tijâniyya, il est interdit de visiter les tombeaux de saints non tijanes. A ses yeux, cette étape de la *ziyâra* se justifie d'abord en raison de la descendance chérifienne des rois du Maroc qui les place au dessus d'autres chefs politiques et en fait même des «marabouts vénérés»<sup>(83)</sup>. Venir prier pour les rois est un moyen de remercier ces derniers pour ce qu'ils ont fait pour le Sénégal et plus exactement pour l'Islam sénégalais.

Cette double image des rois marocains (comme descendants du prophète et bienfaiteurs) repose en grande partie sur la politique que le Maroc mène au Sénégal. Les rois du Maroc ont toujours entretenu des relations politiques privilégiées avec le Sénégal et mis en place des coopérations bilatérales dans plusieurs domaines comme l'enseignement supérieur ou la coopération militaire. La religion est un des piliers de l'action politique du Maroc au Sénégal, contribuant à donner au Maroc l'image de leader religieux en Afrique subsaharienne. Selon Sambe, cette image n'est d'ailleurs pas nouvelle car «*le royaume s'est toujours senti investi de la mission de répandre et défendre la religion musulmane en Afrique noire*»<sup>(84)</sup>. L'Etat marocain a d'autant plus porté un grand intérêt à soigner ses relations avec les tijanes sénégalais<sup>(85)</sup> qui font parfois fonction de représentants officieux des intérêts marocains dans leurs pays. Cette politique semble porter ses fruits vu que certains

(80) Premier président du Sénégal indépendant.

(81) Abdoulaziz Sy (1904 1997) était le fils de El Hadj Malick Sy. Il était le *khalifa* de la Tijâniyya sénégalaise de 1957 à 1997.

(82) *Muqaddam* sénégalais. Entretien à Dakar le 8/10/10.

(83) Les rois marocains ont à la fois un pouvoir politique et religieux. Légitimé par une descendance chérifienne, le roi du Maroc occupe la fonction de commandant des croyants.

(84) Sambe, 2010:70.

(85) L'action la plus symbolique dans ce domaine était la construction de la grande mosquée de Dakar par le Maroc. Lors de son inauguration en 1963, ce fut le *khalifa* des Tijanes du Sénégal et non l'imam de la mosquée qui dirigea la prière inaugurale.

adeptes tijanes font non seulement preuve de respect envers les rois marocains mais les reconnaissent aussi comme leurs guides religieux.

### 5. La dimension communautaire du voyage: l'exemple des *ziyâra* collectives

Nous avons vu plus haut que les voyages organisés pour la *ziyâra* se font souvent en groupe. Les plus grandes *ziyâra* sont dirigées par des chefs religieux sénégalais et sont donc non seulement un moyen pour voyager en groupe mais aussi des occasions pour se rassembler autour de guides spirituels. Une des branches les plus actives dans l'organisation de *ziyâra* collectives est la branche sénégalaise de Madina Gounass. Ce centre religieux fondé dans les années 1930 par Mamadou Seydou Ba abrite une branche qui se distingue par une pratique de rassemblements spirituels ayant été instituée par son fondateur. Les disciples sont invités à organiser des retraites spirituelles ponctuées de quelques jours durant lesquelles ils font des récitaions de Coran et des commémorations du Prophète. Aujourd'hui, cette branche a des adeptes dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique Centrale et en France<sup>(86)</sup>. La branche s'est surtout adressée aux communautés peul ou *halpulaar*<sup>(87)</sup> mais a aussi su attirer des disciples américains, français et marocains<sup>(88)</sup>. Le fondateur de la branche de Madina Gounass a également initié des *ziyâra* collectives vers Fès. Mamadou Seydou Ba conduisait chaque année, et ce jusque dans les années 1980, un convoi de 313 pèlerins vers Fès pour une durée de deux à trois semaines<sup>(89)</sup>.

Son successeur Mansour Baro entretenait des liens étroits avec le Maroc où il venait deux à trois fois par an. Ses liens avec le Maroc étaient tellement développés qu'il avait non seulement des disciples marocains mais disposait même d'une zaouïa dans la ville de Casablanca<sup>(90)</sup>. Plus tard il acheta aussi une maison juste en face de la zaouïa de Fès qui sert aujourd'hui encore comme lieu d'hébergement pour sa famille et ses disciples. Ces voyages au Maroc prenaient la forme d'une *ziyâra* passant par Casablanca, Rabat et Fès. Il était souvent accompagné de ses disciples venus du Sénégal, d'Europe ou du Maroc<sup>(91)</sup>.

Amadou Tidiane Ba, représentant actuel de cette branche de la Tijâniyya vient lui aussi régulièrement au Maroc. Tous les deux ans pendant le mois de juin il est accompagné de 200 à 300 personnes lors de son déplacement vers Fès. Aujourd'hui, cette *ziyâra* collective est organisée en partenariat avec les agences de voyage locales. Selon une responsable marocaine des voyages organisés pour la *ziyâra*, cette branche de la Tijâniyya aurait joué un rôle précurseur dans le développement des packages que nous avons présentés plus haut. J'ai assisté, en juin 2012, à la

(86) Kane, 2007: 192.

(87) Halpulaar signifie littéralement ceux qui parlent Pulaar et représente un groupe ethnolinguistique présent dans différents pays d'Afrique de l'ouest.

(88) Kane, 2007: 190

(89) Oumar Kane cité par El Adnani, 2005: 21.

(90) Kane, 2007: 93 194.

(91) Pour une description détaillée d'une *ziyâra* de Mansour Baro au Maroc voir A. Kane, 2007.

*ziyâra* collective autour de Amadou Tidiane Bâ. Les adeptes venus de différents pays d'Afrique et d'Europe s'étaient retrouvés à Casablanca pour accompagner leurs chefs religieux au sanctuaire de Rabat puis à Fès. Ce voyage ne se termina pas à Fès. Amadou Tidiane Bâ continua son voyage vers la France pour rendre visite aux adeptes émigrés en Europe.

Les voyages des chefs religieux ne sont ni spécifiques à cette branche de la Tijâniyya ni à la Tijâniyya d'une manière générale. Appelée aussi *ziyâra* par d'autres confréries, cette pratique consiste, pour des chefs religieux, à se déplacer vers les lieux où se trouvent leur disciples<sup>(92)</sup>. Vu que ces derniers résident aujourd'hui aussi en Europe et aux Etats Unis, il est d'usage pour les marabouts sénégalais de se rendre aussi dans ces pays de résidence<sup>(93)</sup>. Au sein de la Tijâniyya ces voyages ont la particularité de non seulement mener vers les pays de résidence des adeptes mais aussi à Fès. Le Maroc et plus spécifiquement la ville de Fès deviennent des centres de retrouvailles de communautés tijanes *halpulaar* transnationales. On peut alors se demander si c'est bien la zaouïa qui attire, avant tout, ces pèlerins tijanes ou si ces derniers sont plutôt attirés par les marabouts sénégalais qui visitent ce lieu. Qu'est ce qui se trouve au centre de l'expérience de la ziyâra: l'expérience collective de la visite du saint Ahmad al Tijânî ou bien les retrouvailles de proches et la pratique collective du pèlerinage ?

### Conclusion

L'évolution et la continuité de la pratique du pèlerinage tijane vers Fès sont influencées par plusieurs facteurs à la fois religieux et séculiers. Cette pratique a été à la fois influencée par l'amélioration des moyens de transport, la fonction commerciale qu'occupait la ville de Fès et la dimension centrale qu'occupe la zaouïa de Fès chez les Tijanes. De nos jours, la migration sénégalaise vers l'Europe contribue aussi à la consolidation de cette pratique dans le milieu tijane sénégalais. En même temps l'aspect facultatif de la *ziyâra* vers Fès fait de cette pratique un pèlerinage aux contours flous. Malgré la centralité du personnage Ahmad al Tijânî, d'autres sites sont intégrés dans le pèlerinage contribuant ainsi à élargir la topographie sacrée tijane et à favoriser les voyages touristiques de l'élite sénégalaise vers le Maroc.

Dans ses travaux sur les pèlerinages, Erik Cohen distingue le pèlerin du touriste en fonction de la destination du voyage entrepris. Alors que le touriste tend à se déplacer vers les périphéries, le pèlerin se déplace plutôt vers son centre socioculturel.<sup>(94)</sup> A travers le cas de la *ziyâra* des Tijanes sénégalais à Fès, il me semble

(92) Dans le contexte ouest africain, *ziyâra* signifie aussi la collecte de dons par un cheikh auprès de ses disciples (Ende et al, 2008)

(93) Pour plus de détails sur les chefs religieux itinérants de la Tijâniyya voir Soares, 2004.

(94) Cohen, 1992: 47.

intéressant de réfléchir à la dimension de «centre» de la zaouïa pour les Sénégalais tijanes. Ce sanctuaire ne se situe pas dans un territoire proprement sénégalais mais dans un pays étranger. Mais les circulations qu'il véhicule sont majoritairement sénégalaises et ont une dimension de rencontre communautaire regroupant des Sénégalais d'origines diverses. En partant de cette idée, on pourrait se demander si, bien au delà de son appartenance à la topographie sacrée de la Tijâniyya, la ville de Fès ne ferait pas aussi partie intégrante du territoire transnational sénégalais.

### **Bibliographie:**

- Abun Nasr, Jamil M, *The Tijaniyya: A Sufi Order in the Modern World*, Middle Eastern Monograph, London New York Toronto: Oxford University Press, 1965. 280p.
- Abun Nasr, Jamil M, *Muslim Communities of Grace: The Sufi Brotherhoods in Islamic Religious Life*, London: Hurst, 2007, 204p.
- Bennafla, Karine, «L'instrumentalisation du pèlerinage à La Mecque à des fins commerciales: l'exemple du Tchad» In: Sylvie Chiffolleau et Anna Madoeuf (éds): *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen Orient, Espaces publics, espaces du public*, Beyrouth: Institut Français du Proche Orient, 2005, 193-202.
- Berriane, Johara, «Les étudiants subsahariens au Maroc: des migrants parmi d'autres?». *Méditerranée*, No 113 – 2009: 147-150.
- Berriane, Johara, «Ahmad al Tijani and his Neighbors. The Inhabitants of Fez and their Perceptions of the Zawiya», In Patrick A. Desplat et Dorothea E. Schulz: *Prayer in the City. The Making of Muslim Sacred Places and Urban Life*, Bielefeld: Transcript Verlag, 2012, 57-76.
- Bousbina, Said, «Al Hajj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal», In Robinson, David et Triaud, Jean Louis (dir.): *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques*, Edited by David Robinson and Jean Louis Triaud, Paris: Karthala, 1997, 181-198.
- Bhardwaj, Surinder, «Non Hajj Pilgrimage in Islam: A Neglected Dimension of Religious Circulation» *Journal of Cultural Geography* 17:2:69-87.
- Cohen, Erik, «Pilgrimage and Tourism: Convergence and Divergence.» In Morinis, Alan (éd.): *Sacred Journeys. The Anthropology of Pilgrimage*, Westport: CT: Greenwood, 1992, 47-61.
- El Adnani, Jillali, «Entre visite et pèlerinage: le cas des pèlerins ouest africains à la zawiya Tijaniyya de Fès.» *Al Maghrib al Ifrîqî* (2005): 7-33.
- El Adnani, Jillali, *Les Origines d'une confrérie maghrébine, La Tijâniyya 1781 1881*, Rabat, Marsam, 2007, 247p.

- Hoffman, Valerie, *Sufism, Mystics, and Saints in Modern Egypt*, 2ème ed. Studies in Comparative Religion, Columbia: The University of South Carolina Press, 2009. 461p.
- Kane, Abdoulaye, «Les pèlerins sénégalais au Maroc: la sociabilité autour de la Tijaniyya», In Elisabeth Boesen et Laurence Marfaing: *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara Sahel*, Paris: Karthala & ZMO, 2007, 187-208.
- Kane, Oumar, «Les relations entre la communauté tijane du Sénégal et la zawiya de Fèz», *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Dakar, 1994, 59-68.
- Marfaing, Laurence, «Von der Pilgerfahrt nach Fès zum Handel in Marokko: Senegalesische Händler und Händlerinnen in Casablanca.» In Wippel, Steffen (éd.): *Wirtschaft im Vorderen Orient*, Berlin: Klaus Schwarz Verlag, 2004, 235-260.
- Mayeur Jaouen, Catherine, «Tombeau, mosquée et zâwiya: la polarité des lieux saints musulmans.» In André Vauchez (éd.): *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome: École française de Rome, 2000, 133-170.
- Rodman, Margaret C, «Empowering place: Multilocality and multivocality» In: Low, Setha M. & Lawrence Zúñiga, Denise (éd.): *The anthropology of space and place. Locating Culture*, Blackwell Publishing, 2003, 204-223.
- Sambe, Bakary, *Islam et diplomatie: la politique africaine du Maroc*, Rabat: Marsam, 2010, 238p.
- Soares, Benjamin F, «An African Muslim Saint and his Followers in France.» *Journal of Ethnic and Migration Studies* Vol. 30 No. 5 (2004): 913-927.
- Stauth, Georg et Schielke, Samuli, «Introduction », In: Stauth, Georg et Schielke, Samuli (éd.): *Dimensions of Locality. Muslim Saints, their Place and Space*, Yearbook of the sociology of Islam, No. 8., 2008, 7-21.
- Triaud, Jean Louis, «La Tijâniyya, une confrérie musulmane pas comme les autres?.» In Jean Louis Triaud et David Robinson (éds): *La Tijâniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris: Karthala, 2000, 9-18.
- Von Oppen, Achim, «L'évolution d'un programme de recherche: la «translocalité» au Centre de Recherche sur l'Orient Moderne (ZMO), Berlin», In: Laurence Marfaing et Steffen Wippel (éds): *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine. Un espace en constante mutation*, Paris: Karthala & ZMO, 2003. 401-415
- Wippel, Steffen, «Le renouveau des relations marocaines avec l'Afrique subsaharienne: La formation d'un espace économique transsaharien?» In Laurence Marfaing et Steffen Wippel (éds): *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine. Un espace en constante mutation*, Paris: Karthala & ZMO, 2003: 29-60.



## ملخص

منذ بداية القرن العشرين تكثفت التيارات التجانية بين السنغال ومدينة فاس من أجل زيارة ضريح مؤسس الطريقة التجانية متخذة طابعا مؤسساتيا. يعرض المقال جزءا من نتائج بحث يحاول فهم الدور الذي تلعبه زاوية أحمد التجاني بفاس عند اتباع هذه الطريقة من جهة وعند سكان المدينة من جهة اخرى و كذا مختلف المعاني التي تضى على هذا المكان وآثاره على مختلف الجوانب السياسية والدينية والاجتماعية إن على المستوى المحلي او على المستويين الوطني أو الدولي.

ويتعرض المقال لمختلف جوانب الزيارات التجانية السنغالية لزواية أحمد التجاني بفاس متسائلا عن المعاني الدينية والعلمانية لهذه الممارسة. فبعد اعطاء لمحة عامة عن التطور التاريخي لهذا النوع من الزيارات يركز المقال على الاسس الدينية التي تنطوي عليها رغبة الزوار السنغال للقيام بزيارة الى فاس. ويمر بعد ذلك الى تحليل العلاقة بين ممارسة الزيارة الدينية ممارسة التجارة غير المهيكلة التي ترافقها في بعض الاحيان لكي يخلص في الاخير إلى تأمل حول طواعية مفهوم «الزيارة» في سياق الزيارات التجانية السنغالية إلى فاس.

## Abstract

Since the early XX<sup>th</sup> century, Tijani pilgrimages between Senegal and the city of Fez, where the founder of the Tijâniyya Sufi order is buried, have become an institutionalised practice. This article is based on a research project that aims to investigate the various meanings (political, religious and social) of the zâwiya of Ahmad al Tijânî in Fez and the role played by this shrine for various actors at the local, national and transnational level. Focusing on the perspective of Senegalese pilgrims, this article deals with the multiple forms the Senegalese Tijani pilgrimage to Fez takes, and questions the religious and secular meanings of this pilgrimage practice. Four main aspects of this pilgrimage are examined: its history, its religious foundations, its relationship to informal trade and, finally, its link to tourism. The article begins with an overview of the historical evolution of the Tijani pilgrimage. It then explores the religious foundations upon which Tijani pilgrims base their commitment to make the ziyâra to Fez, followed by an analysis of the relationship between the pilgrimage and informal trade. The last part of the article focuses on the tourism dimension of the ziyâra and discusses the “malleability” of the concept of the Tijani ziyâra to Fez.

**COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES**  
**RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS**

